



DOSSIER DE PRESSE

MONKEYBIRD

Encrages

Exposition du 14 décembre 2018 au 10 janvier 2019

VERNISSAGE ARTISTIK REZO LE 13 DÉCEMBRE 2018

Preview collectionneurs de 17h à 19h
Vernissage public à partir de 19h

VERNISSAGE H GALLERY LE 30 NOVEMBRE 2018

Exposition du 1er décembre 2018 au 26 janvier 2019

Galerie Artistik Rezo | 14 rue Alexandre Dumas - 75011 Paris | M° Rue des boulets
tel. 01 77 12 54 55 | contact@galerieartistikrezo.com | www.galerieartistikrezo.com



Encrages

(DU 14/12 AU 10/01)

Pour leur dernière exposition de l'année 2018, MonkeyBird présente son exposition Encrages à la galerie Artistik Rezo.

En imprimerie, l'encrage est l'action d'encre, en particulier les rouleaux d'une presse. En psychanalyse, l'ancrage désigne la difficulté à se départir d'une première impression.

Depuis sept ans, le duo développe son savoir-faire dans l'art du pochoir, en structurant le lien entre l'image et l'outil. En travaillant avec des artisans spécialisés en imprimerie d'art, cet événement présentera une approche bien spécifique des deux artistes. Comment créer des œuvres multiples et pourtant uniques ? Tout dépend du processus de création et de la qualité de la matrice.

Leur emblématique technique du pochoir crociera plusieurs séries d'épreuves singulières, tel que la sérigraphie, la dorure, la photogravure sur cuivre et la risographie. Des matrices originales seront également présentées.





A PROPOS DES ARTISTES

Les MonkeyBird, comme de véritables poètes de la rue font de la ville un zoo à ciel ouvert. Avec des lignes graphiques, entremêlées comme une dentelle, leurs animaux nous plongent dans un univers où le temps semble suspendu.

Créé en 2012, le collectif MonkeyBird est formé de deux jeunes artistes originaires de Bordeaux. Pochoiristes reconnus pour la précision de leur trait et la finesse de la découpe, entièrement réalisée à la main, ils sont spécialisés dans les représentations d'architectures métaphysiques où l'Oiseau et le Singe cohabitent.

S'inspirant à la fois des traités de géométrie, de mécanique, de cosmologie et d'astronomie mais aussi de l'enluminure et de la calligraphie, leur idée première est de réintroduire une présence animale sur les murs des villes. Ces animaux, pas si différents de ceux La Fontaine dans ses Fables, nous renvoient malicieusement à nos propres préoccupations humaines à mi-chemin entre désir de liberté et d'élévation (symbolisé par l'Oiseau) et les obsessions matérielles et corporelles dont l'homme ne peut s'affranchir (le Singe).

S'ils investissent les murs des villes (Paris où ils vivent, Lille, Bordeaux mais aussi Amsterdam, New Delhi et plusieurs villes du Mexique), ils produisent également des oeuvres sur différents supports de récupération (bois, métal, verre) et sur papier en dressant véritablement l'homme

ENTRETIEN



Ce sont deux paires de mains à l'origine du MonkeyBird Crew : Louis et Edouard, deux amis et street artistes associés qui s'expriment d'un même trait. Singes, oiseaux, paysages, citadelles et symboles sont sublimés par les lignes noires, blanches et dorées tracées par le duo. Une fable philosophique qui parle avec poésie et sensibilité des hommes et du monde.

Comment avez-vous trouvé cet univers commun ?

On s'est rencontrés à l'école de design en 2009 et à cette époque on était tous les deux en quête d'une identité artistique. On était à la recherche d'un univers, on expérimentait plein de choses, des paysages, des animaux... Ce sont ces mêmes intérêts et cette curiosité qui nous ont rapprochés.

On était tous les deux passionnés, on s'est trouvés pas mal de points communs et on s'est très vite entendus. C'est passé par beaucoup de dessins, de la pratique, des collages aussi... On testait la réaction des gens dans la rue. Et finalement on s'est construits grâce à l'interaction de nos différentes recherches et inspirations, en confrontant et en associant les idées de chacun.

Le singe, l'oiseau... Il y en a un pour chacun de vous ?

Au départ, oui, on pourrait dire ça. On avait une démarche assez binaire. Nous avons progressivement mis nos deux univers en correspondance. Aujourd'hui, on travaille des compositions plus globales : les animaux, oui, mais aussi les paysages, l'architecture, les motifs... Il peut y avoir les deux animaux représentés, mais parfois il n'y en a qu'un... Nos animaux parlent des hommes, il y a cette idée de la fable sous-jacente à nos compositions.

Quelle est votre démarche pour travailler à quatre mains ? Est-ce qu'il y a un gros travail de recherche, de discussion en amont ?

On discute des thèmes et des sujets ensemble et ensuite on peut chacun partir dans nos recherches, faire des propositions. On peut se répartir le dessin, les motifs. Soit ça nous influence, soit ça nourrit notre réflexion commune. Ce qu'il y a bien dans le duo, c'est qu'on est à la fois très indépendants et en même temps nos discussions et nos échanges sont riches, ça nous permet d'évoluer dans une direction commune. C'est important de garder notre spontanéité tout en renouvelant notre connaissance. On ne veut pas tomber dans la répétition. Sachant que notre identité artistique est bien installée, il faut faire l'effort de se renouveler, de proposer de nouvelles choses. Et ce travail à deux c'est ce qui nourrit le mieux notre évolution.



Vous utilisez du noir, du blanc et du doré essentiellement. Pourquoi avoir écarté les couleurs ?

On est d'abord passés par la couleur mais on trouvait ça assez artificiel. Disons que ça n'apportait rien de plus, ça ne servait pas notre message. Et puis on n'a pas une pratique traditionnelle du pochoir (l'application de plusieurs couches). Du coup, on a délibérément choisi de restreindre notre palette au noir et blanc, qui correspondait le plus à notre imaginaire. Ce qui est important dans notre travail, c'est la ligne, et ce parti-pris du noir et blanc essaye de la mettre en valeur au maximum. On travaille sur les détails, le tracé, la profondeur, la lumière... C'est là-dessus qu'on veut attirer l'attention, pas sur les couleurs.

La recherche de couleur est ailleurs : ça peut être dans le type de bois par exemple, ou le choix du fond (noir ou blanc) pour aborder le traitement de la lumière. L'or, qui nous est venu plus tard, nous permet de venir contraster les ombres, et de donner de l'intensité au noir et blanc.



Vos supports sont souvent des matériaux bruts. On a cette impression de retour aux sources, de méditation face à la nature.

Oui, on s'est vite attachés au bois, pour l'aspect artisanal du travail et aussi parce que ça nous a ramenés un peu dans la rue. Et les matériaux naturels, ça évolue. Le bois est vivant, il a une histoire, et on trouvait intéressant de mettre en valeur ce passé, ces traces. Ce travail de mémoire nous est cher, on aime composer sur des matériaux qui ont déjà été travaillés par la main humaine. On veut réintégrer les objets dans un cycle. La recherche de supports spécifiques est une part importante dans l'élaboration d'une pièce. Cadres anciens, miroirs, fond d'armoires, têtes de lit... C'est une double cohérence que l'on souhaite : de la composition, et de l'œuvre en soi.

Vous avez réalisé des murs un peu partout en France et à l'étranger. Est-ce que ces voyages nourrissent votre imaginaire ?

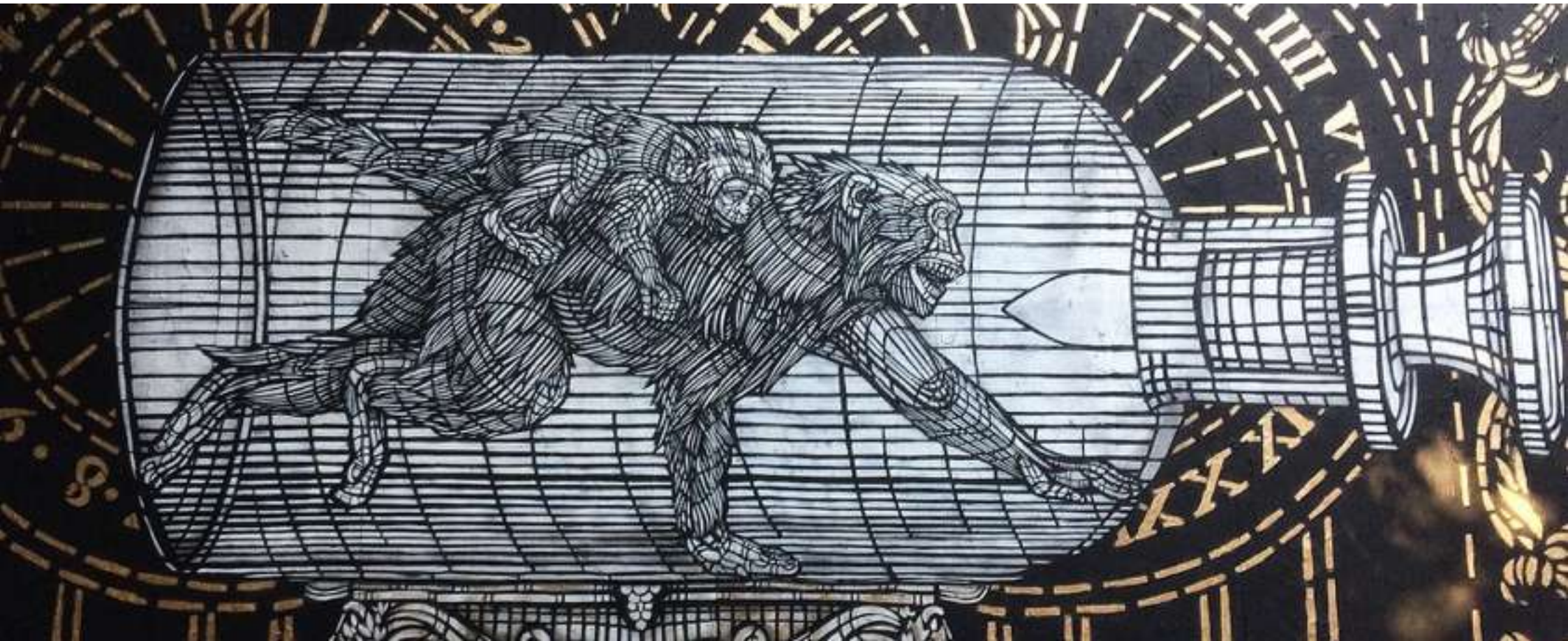
Oui bien sûr, les voyages sont source d'influence et d'inspiration. À l'heure de la culture virtuelle, il est nécessaire de s'ouvrir à notre environnement. Le but de notre travail, c'est de retranscrire une certaine expérience de nos voyages, de faire part de nos observations et de nos découvertes.

Bordeaux et Paris, nos deux villes, sont très riches en termes d'architecture et de paysages. On va retourner faire des photos bientôt, des portes, des sculptures d'églises, des armoiries... il y a de quoi faire à Paris ! C'est un langage proche de notre imagerie ancienne, et un vivier de références historiques et architecturales. Finalement, on pourrait dire qu'on est dans une démarche presque archéologique des techniques.

Les animaux, c'est une métaphore pour les hommes ?

Oui, notre travail est assurément anthropique. On parle de l'homme et de sa dualité en tant qu'animal social, balancé entre l'instinct et la conscience. On veut suggérer par le symbole, qui révèle certains modes d'opération de l'esprit humain, si constants au cours des siècles et si généralement répandus, qu'on peut les tenir pour fondamentaux.

En lui-même, le symbole définit la spécificité humaine : cette capacité à sublimer la matérialité de son existence et à s'affranchir du déterminisme de la pulsion. On utilise une imagerie ancienne mais intemporelle, des éléments d'architecture, d'astronomie, qui sont des sciences de l'homme, en quête de sens.



QUESTIONS CROISÉES

Qu'est-ce que tu apportes personnellement au duo MonkeyBird ?

Edouard : C'est super dur comme question ! L'aspect technique peut-être, j'adore les pratiques manuelles, je suis curieux de plein de techniques, modernes et artisanales. J'apporte du dynamisme, ma motivation, de la spontanéité.

Louis : Je dirais une inspiration qui me dépasse moi-même. Un désir de recherche et curiosité sans fin. J'ai tendance à complexifier le propos, à toujours pousser la réflexion.

Qu'est-ce que tu préfères chez l'autre ?

Edouard : Déjà le travail à deux c'est beaucoup plus humain. On a une ambition commune, et c'est tellement plus productif de partager nos idées. Ça nous permet de réaliser des projets qu'on n'aurait pas pu faire seuls. Louis a ce côté rêveur, toujours à la recherche de la poésie des choses.

Louis : C'est un bon fonceur, il a toujours plein d'idées, et est toujours motivé. Il a tendance à penser que rien n'est impossible, c'est super stimulant. On échange beaucoup, mais en même temps on se connaît très bien donc on peut se faire confiance les yeux fermés.

© ANNA MARÉCHAL





A PROPOS D'ARTISTIK REZO

Depuis janvier 2015, l'association Artistik Rezo, fondée et présidée par Nicolas Laugero Lasserre, s'est dotée d'une galerie d'art contemporain en partie consacrée à l'art urbain. La galerie est le troisième volet de cette association qui est parallèlement un média et un club culturel. Pour cette année 2018, la galerie accueillera Zdey, Bault, Quentin DMR, Madame, Erell, ...

Avec 150 000 visiteurs uniques par mois, Artistik Rezo est l'un des principaux médias culturels sur le web. Premier du genre en France, le site propose à ses lecteurs le meilleur des sorties théâtre, cinéma, art et musique avec des critiques, interviews, dossiers, actualités, portraits d'artistes... Le Club Artistik Rezo compte 6 000 membres qui profitent de plus de 100 000 invitations à des sorties culturelles inédites.



À PROPOS DE NICOLAS LAUGERO LASSERRE

Directeur de l'ICART (École des métiers de la culture et du marché de l'art) et président-fondateur d'Artistik Rezo, Nicolas Laugero Lasserre a vu son intérêt pour l'art contemporain et les arts urbains augmenter au fil de sa carrière et de ses rencontres. À travers elles, il a réellement pris conscience des enjeux sociaux et politiques transmis par les artistes. Aujourd'hui, son envie de partager cette passion l'amène à soutenir et promouvoir les artistes à travers sa galerie à but non lucratif. À l'occasion de la Nuit Blanche 2016, il a créé Art42, le premier musée de street art en France. Au rendez-vous : des œuvres d'ateliers d'art urbain issues de sa collection ainsi que des interventions in situ.

GALERIE ARTISTIK REZO

14 rue Alexandre Dumas - 75011 Paris
Métro Rue des Boulets - Ligne 9

CONTACT

tél. 01 77 12 54 55
contact@galerieartistikrezo.com

EN LIGNE

www.galerieartistikrezo.com
facebook.com/artistikrezo
instagram.com/Artistilrezo
twitter.com/artistikrezo



EXPOSITION MONKEYBIRD

Du 14 décembre 2018 au 10 janvier 2019
Du lundi au vendredi de 11h à 19h et le samedi de 13h à 18h

VERNISSAGE ARTISTIK REZO

Jeudi 13 décembre 2018

VERNISSAGE H GALLERY

Vendredi 30 novembre 2018



CONTACT PRESSE

Églantine de Cossé Brissac

00 33 (0)1 45 44 82 65
00 33 (0)6 65 58 92 19
eglantine@wordcom.fr

Mathilde Desideri

00 33 (0)9 81 14 82 65
00 33 (0)6 74 58 20 21
mathilde@wordcom.fr

EN PARTENARIAT AVEC

